

lardes, l'auteur de la publication actuelle J.P. H. II juge que le temps est mûr pour retourner à l'essentiel. Il se pose la question: qu'est précisément un Lollard et quels points de foi le distinguent des autres hérésies du Haut Moyen Âge d'une part et de l'Église "orthodoxe" de l'autre?

L'A. est actuellement assistant-professeur à la Faculté de théologie de Fordham, Université de New York. Son examen se concentre sur les concepts d'hérésie et d'orthodoxie, davantage marqués dans le mouvement des Lollards. J.P. H. souligne que le mouvement lollardien n'est pas homogène, mais que ce terme général englobe de nombreuses communautés locales qui souvent divergent du point de vue de la théologie. Dans ces petits groupes de croyants, on peut encore détecter des différences individuelles, si bien que le terme « Lollards » est une appellation qui recouvre des réalités bien différentes.

L'ouvrage est construit autour de cinq dogmes différents (la prédestination, la transsubstantiation, la vision du mariage et du célibat, enfin le sacerdoce et la papauté) que Wyclif distingue de la foi régulière. Après une présentation du point de vue de Wyclif par exemple sur la grâce et la prédestination, l'A. confronte cette présentation avec les sources lollardiennes d'une part et les écrits anti-lollardiens d'autre part. Enfin, il compare cette information avec les données des procès d'hérésie pour mettre à jour les idées de Wyclif.

Dans sa conclusion, l'A. suggère d'aller du développement d'une hérésie vers une analogie du "développement d'une doctrine orthodoxe déterminée". Ainsi, la prise de position lollardienne par rapport à un point de foi précis peut être considérée moins comme une proposition nette et claire que comme une réponse individuelle et moins évoluée aux situations critiquées de l'Église. Ceci donne certainement matière à réflexion et offre un incitant pour une recherche ultérieure.

Valérie VERMASSEN

Pierre COLMAN. *Jan van Eyck et Jean sans Pitié*. (Mémoires de la Classe des Arts. Coll. in-8°, 3<sup>e</sup> série, t. 27/2059). Bruxelles, Académie royale de Belgique, 2009. 21 × 15 cm, 140 p. € 20. ISBN 978-2-8031-0259-4.

À Liège, il est à croire que les chercheurs, qu'ils soient historiens ou historiens de l'art, doivent, à un moment de leur carrière et en dépit de leur spécialisation, s'intéresser à Jean van Eyck: Joseph Philippe, Jean Lejeune... et aujourd'hui Pierre Colman.

« Le roi des peintres » est associé, dans le titre de ce petit ouvrage, à celui de Jean sans Pitié, surnom de Jean de Bavière, élu de Liège en 1390 et mort en 1425, dates retenues comme les deux *termini* du cadre chronologique. Plutôt qu'une reprise complète de la rédaction en un nouveau livre, il s'agit d'une réédition de quatre articles (2006-2007): « En Liège » vers 1400 l'orfèvre Henri de Cologne, Hubert van Eyck et Claus Sluter (p. 9 sv.); Jan van Eyck et Cologne (p. 53 sv.); Mise

en scène satirique de préoccupations matrimoniales à la cour de Guillaume VI de Bavière-Hollande dans un dessin eyckien du Musée du Louvre (p. 79 sv.), et La part de Jean de Bavière et de Jan van Eyck dans la création des « Heures de Turin-Milan » (p. 103 sv.)

Dans le premier article, un orfèvre liégeois, Henri de Cologne, est sorti de l'ombre. On soulignera les recherches effectuées aux Archives de la Ville de Tongres, notamment l'exploitation des comptes de la collégiale autour du décanat de Raoul de Rivo, doyen du Chapitre de 1374 à 1403. Les statuettes du Trésor de Tongres y trouvent une utile description, de même que les cinq mors de chape. Dommage de ne pas avoir la photo de celle de S. Jean-Baptiste, comme pour les autres (Fig. 4 à 6), parce qu'« on » (c.-à-d. Robert Didier, Catalogue *Die Parler*, t. I, p. 105) y a reconnu une autre main, « sans argument probant » (dixit Colman, p. 23). Le placard du Trésor de Tongres (découvert par Joseph Brassinne, qui montre les statuettes, n'est pas non plus reproduit. L'A. complimente les auteurs du catalogue de la belle exposition *Laatgotische beeldsnijkunst uit Limburg en Grensland*, St-Trond, 1990 (note 39 page 18). Je suis perplexe sur l'identification iconographique des saints représentés (p. 37-39) sur un dessin du Musée de Nuremberg (Fig. 10), attribué à Hubert van Eyck et à un de ses élèves, mais, comme l'écrivait P. C.: « Pourquoi pas? ». Ce dessin serait le projet du maître-autel de la collégiale de Tongres disparu dans l'incendie de la ville en 1677 (À ce propos, on verra l'ouvrage d'A.-M. SCHEEPERS, *Tussen Brand en Revolutie. De collegiale Kerk en het Kapittel van Onze-Lieve-Vrouw te Tongeren 1677-1797*, Tongres, 2009). Après le Trésor de Tongres, c'est au Trésor de Maastricht que P. C. s'intéresse pour attribuer, de manière audacieuse, à « son » orfèvre Henri de Cologne les huit reliefs du buste-reliquaire de S. Servais. Des traces de polychromie l'orientent vers Hubert van Eyck comme auteur des modèles (p. 45). Les œuvres d'art font généralement l'objet de très bonnes descriptions. P. C. attribue la grande madone de Geer (Liège, Grand Curtius) à Claus Sluter. Sur André Beauneveu, on verra S. NASH & alii, « *Sans égal en aucun pays* ». *André Beauneveu, artiste des cours de France et de Flandre*, Bruges, 2007; et R. DIDIER, *La Vierge « Aynard » à Bruges, Beauneveu, la sainte Catherine de Courtrai et des sculptures brugeoises*, dans *Handelingen van het Genootschap voor Geschiedenis te Brugge*, t. CXLVI, 2009, p. 130-166. P. C. précise bien: « Chercher des liens entre les œuvres anonymes les plus remarquables et les artistes les plus appréciés de leur vivant est une démarche féconde. Formuler des hypothèses hardies en est une autre, pour autant que le douteux, le possible, le probable et le certain soient distingués avec rigueur. Faut-il le souligner, le degré supérieur reste habituellement hors d'atteinte » (p. 52).

Dans son deuxième article, P. C. cherche à localiser à Cologne l'apprentissage de Jan van Eyck dont Maaseik est le lieu présumé de naissance. Il fut le peintre attiré de Jean de Bavière lorsqu'il quitta le trône de St-Lambert et il est mentionné dans les documents en 1422, 1423 et 1424. On mentionnera que vient de paraître: A. CHÂTELET, *La*

*jeunesse de Jan van Eyck*, dans *Bulletin de l'Institut Royal du Patri-moine Artistique*, 32 (2006-2008), p. 47-52 (qui n'a pas l'air de connaître le livre de P. C.). Page 63: ce n'est pas un Christ de pitié mais un Christ descendu de la croix. Selon P. C., « Jan van Eyck n'est pas né vers 1390 ou 1395, mais une dizaine d'années auparavant. Il s'est formé à Cologne, peut-être dans l'atelier du Maître de la Véronique, au cours des premières années du 15<sup>e</sup> s. Il a peint là vers 1410 le triptyque Norfolk, commande d'un membre d'une famille de Vérone, les Viola, portant le prénom de Michel. Il est passé en 1417 au plus tard au service de Guillaume de Bavière, puis de Jean, son frère cadet et successeur à La Haye. Il ne devait pas à ce dernier l'exclusivité de ses talents, pas plus qu'il ne la devra par la suite à Philippe le Bon. Il a reçu en 1424 au plus tard une commande venue de Cologne, où sa réputation était restée vivace: celle de la « Fontaine de vie », plaidoyer pour le dialogue avec les Juifs. Ce tableau prépare le retable de l'Agneau mystique; il a connu en Espagne un succès attesté par de nombreuses copies. Le peintre fait des allusions, teintées ou non de nostalgie, dans plusieurs de ses œuvres. Telles sont les hypothèses ici proposées, avec l'espoir de susciter des débats et des découvertes » (p. 78).

Le troisième article est consacré essentiellement à l'identification de personnages représentés sur un dessin du Louvre (1417), attribué à Jan van Eyck, scène de pêche où apparaît notamment Jacqueline de Bavière. L'œuvre est à rapprocher des « Heures de Turin-Milan », qui font l'objet du quatrième article qui s'ingénie aussi à des identifications, avec une phrase intéressant l'historien: « C'est du texte qu'il faut partir, puisque c'est de lui que sont partis le donneur d'ordre et l'enlumineur » (p. 105). Le bien connu « Recueil d'Arras », qui donne notamment le portrait de David de Bourgogne (Cf. Jean-Marie CAUCHIES, *David de Bourgogne, un prince-prélat*, dans *La chasuble de David de Bourgogne, Feuilles de la Cathédrale de Liège*, p. 17), est « l'œuvre d'un dessinateur moins doué et moins courtisan » (p. 113). Jean de Bavière est mort en 1425 probablement empoisonné (Cf. Fr. COLLARD, *Le crime de poison au Moyen Âge*, Paris, 2003, p. 12, 67 et 197).

Chez P. C., Jean Lejeune en prend toujours pour son grade (note 118 p. 40; p. 63; p. 67 et p. 122); à la page 113, une note, si on peut dire, plus positive: « L'auteur était porté à s'enivrer de ses propres hypothèses au point de n'être arrêté par aucune invraisemblance, et son éloquence était redoutable. Ses thèses ne sont pas pour autant à rejeter en bloc ». C'est bien sévère pour la belle intelligence de Jean Lejeune, même s'il a commis, comme tout le monde, des erreurs. En passant, je relève aussi la vive critique adressée au baron Adrien Wittert, dont j'ignorais qu'il était l'auteur de 17 volumes, « un Michelet au petit pied » (p. 124).

L'ouvrage est judicieusement complété d'une série de « Notes complémentaires » d'actualisation (p. 129-133) et d'une précieuse « Table onomastique », sous la forme curieuse mais pratique d'une sorte de tiré-à-part. Afin d'actualiser complètement, on signalera que les

RHE

COPYRIGHT REVUE D'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE

THIS DOCUMENT MAY BE PRINTED FOR PRIVATE USE ONLY. THIS DOCUMENT MAY NOT BE DISTRIBUTED, STORED IN A RETRIEVAL SYSTEM WITHOUT PERMISSION OF THE PUBLISHER

œuvres d'art signalées au Musée d'Art Religieux & d'Art Mosan sont aujourd'hui au Grand Curtius.

On se réjouira de voir republiés les quatre articles où P. C. fait preuve d'une « érudition étourdissante », pour reprendre ses propres compliments à l'égard de Robert Didier (p. 46) à propos de la sculpture d'époque. C'est bien utile de faire un moment le point sur les thèses successives, principalement sur l'orfèvrerie, la sculpture et la peinture, entre 1390 et 1425, et, dans la foulée, d'ouvrir des perspectives de recherche pour relancer le débat sur des chefs d'œuvre. Un seul regret: le titre donné à l'ouvrage, qui laisse envisager davantage (mais l'A. n'en est peut-être pas responsable); par contre, l'A. réitère la même démarche — la réimpression d'articles à l'Académie avec quelques compléments — qu'il avait déjà faite, en 2002, pour les fonts baptismaux de St-Barthélemy de Liège, dans un dossier dont j'ai la faiblesse de croire qu'il m'est plus familier, tout au moins pour la période. Dois-je écrire que j'ai une très nette préférence pour cet ouvrage-ci?

Philippe GEORGE

Ovidio CUELLA ESTEBAN. *Bulario aragonés de Benedicto XIII*. Vol. 4. *El Papa Luna (1394-1423), promotor de la religiosidad hispana*. (Fuentes históricas aragonesas, 46). Saragosse, Institución Fernando el Católico, 2009. 24 × 17 cm, 541 p. € 28. ISBN 978-84-7820-993-4.

Regestos de la nueva documentación sobre Benedicto XIII, el papa Luna, que ha sido espigada de los Registros Aviñonenses conservados en el Archivo Secreto Vaticano (353 volúmenes), con la cual el A. amplía y completa la edición del *Bulario Aragonés*, editado entre 2003 y 2006 en tres tomos, correspondientes a las tres etapas del pontificado de Benedicto XIII: la Curia de Aviñón (1394-1403), la Curia itinerante (1401-1411) y la Curia de Peñíscola (1412-1423). Los documentos regestados en el presente tomo tratan sobre la vitalidad de la religiosidad popular que fomentó el último papa de Aviñón.

Las 1030 bulas regestadas por O. C. E. no solamente muestran la voluntad papal de impulsar la continuidad y desarrollo de la vida eclesial a través de los nombramientos, sino que además señalan las tendencias de la religiosidad y de las devociones populares que de manera progresiva iban forjando su peculiaridad en iglesias y poblaciones del sur de Europa, especialmente las situadas en los territorios hispanos a través de la creación de nuevas parroquias, fundación de capellanías, institución de beneficios y concesión de indulgencias, construcción de nuevas casas religiosas y conventos, hospitalidad y redención de cautivos, etc.

El presente Bulario, además, como visión compendiada de su tiempo, no oculta los hechos negativos, sino que los reprueba explícitamente con medidas administrativas y jurídicas (a veces severas, especialmente en el campo moral) que tienen su expresión en la privación